

EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE



Festival du film de Locarno
Sélection officielle

OLMO et la MOUETTE

UN FILM DE
PETRA COSTA
ET LEA GLOB



www.epicentrefilms.com

EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

OLMO et la MOUETTE

UN FILM DE
PETRA COSTA
ET LEA GLOB

2015 - FRANCE/DANEMARK/BRÉSIL/PORTUGAL - 85 MIN - NUMÉRIQUE
COULEUR - 1.85 - SON 5.1

MATÉRIEL PRESSE DISPONIBLE SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

SORTIE LE 2 MARS 2016

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
55, RUE DE LA MARE
75020 PARIS
TÉL. 01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE
MAKNA PRESSE
CHLOÉ LORENZI
177, RUE DU TEMPLE
75003 PARIS
TÉL. 01 42 77 00 16
INFO@MAKNA-PRESSE.COM

SYNOPSIS

Alors qu'ils répètent *La Mouette* de Tchekhov, Olivia et Serge découvrent qu'ils attendent un enfant. Olivia réalise alors que la frontière étroite entre sa propre vie et le rôle qu'elle doit jouer s'en trouve bouleversée.





ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATRICES

Comment avez-vous été amenées à collaborer ? Quelle a été votre méthode de travail ?

P.C : La directrice du festival de Copenhague cherchait des réalisateurs originaires d'Amérique latine pour mettre en place des coproductions avec des cinéastes danois. C'est ainsi que j'ai rencontré Lea. On avait une semaine pour proposer un pitch. Lea est fidèle à la réalité, et moi qui viens du théâtre, je suis davantage tournée vers la fiction. Le travail s'est réparti de cette manière entre nous. Elle a filmé les scènes « documentaires », en accompagnant Olivia Corsini, sans la diriger ou presque. J'étais plus interventionniste. J'ai provoqué le couple pour le faire sortir de sa zone de confort. Il y a eu des moments où Lea tournait sans moi, avec l'aide d'un chef opérateur. Dans ce cas-là, elle faisait le son. J'avais moi aussi un chef opérateur attiré quand je filmais sans elle.

L.G : Notre rencontre a été initiée effectivement par le Docs Lab du festival de cinéma documentaire de Copenhague. Mon film de fin d'études parlait de mon père, un sujet tragique proche de l'essai intimiste de Petra. C'est pourquoi, on nous a mises en relation. Travailler avec Petra, qui est actrice, a été une expérience féconde. Tout comme travailler avec des acteurs capables de nous proposer différentes interprétations. Notre projet a gagné en profondeur et en complexité, devenant une réflexion sur le jeu et une double création : fabriquer un enfant et fabriquer un film.

Quelle est la genèse du film ?

P.C : Venant du théâtre, j'avais très envie de travailler avec des comédiens. J'aimais l'idée de créer des scènes collectivement dans le cadre d'ateliers, à la manière de Peter Brook avec la Royal Shakespeare Company. Le Théâtre du Soleil a la même méthode de travail. C'est lors de sa tournée au Brésil que j'ai fait la connaissance de deux acteurs de la compagnie, Serge Nicolai et Olivia Corsini. Après avoir vu *Elena*, cette dernière a exprimé le souhait de travailler avec moi un jour. Plus tard, j'ai dit à Lea que je caressais l'idée de faire un film parlant d'une journée dans la vie d'une femme. Lea a proposé de mélanger, à cette occasion, documentaire et fiction. Mais Olivia Corsini venait de tomber enceinte et nous avons repensé notre projet, à l'aune de sa grossesse. Nos recherches ont montré que peu de films racontaient ce qui se passe dans la tête d'une femme enceinte.

Votre producteur exécutif est l'acteur et réalisateur américain Tim Robbins. Comment est-il arrivé sur le projet ?

P.C : Tim Robbins avait beaucoup aimé mon film précédent, *Elena*. Il souhaitait le sortir aux Etats-Unis et s'est proposé comme producteur exécutif. J'étais déjà en train de travailler sur Olmo et je lui en parlais beaucoup. Il se trouve qu'il a une compagnie de théâtre dont le fonctionnement s'inspire de celui du Théâtre du Soleil. D'ailleurs, il connaissait Serge Nicolai et Olivia Corsini et c'est ainsi qu'il s'est investi sur ce nouveau projet.

Comment définissez-vous la nature de votre film ? Est-ce un documentaire pur, un journal intime, un essai poétique ?

L.G : Je ne saurais dire si c'est un film de fiction ou pas. Dans ce cas particulier, cela importe peu, la frontière est poreuse. J'étais fascinée de voir à quel point ce couple de comédiens se connaît parfaitement dans le monde artificiel de la représentation. Serge est tombé amoureux d'Olivia sur scène. Petra partage cette fascination pour le jeu des acteurs. Tout dans ce film est circulaire : la réalité et les rôles qu'on interprète. La forme et le style du film se jouent dans cette circularité. C'est aussi en quelque sorte un journal intime car nous avons donné à Olivia un dictaphone pour qu'elle enregistre ses pensées intimes pendant sa grossesse.

Comment avez-vous travaillé avec Olivia Corsini et Serge Nicolai ? Etaient-ils impliqués dans l'écriture du film ?

L.G : Dans l'écriture du film à proprement parler, pas tout à fait. Mais dans sa création, oui, à travers leurs improvisations. Ils ont fait preuve d'une grande générosité, en mettant leur intelligence et leur talent, au service du film.

P.C : Ce sont des auteurs tous les deux. Nous avons donné un dictaphone à Olivia et à Serge, une caméra. Nous avons demandé à Olivia d'enregistrer tous les jours ses peurs, ses envies, ses projections et ses rêves. Ses journaux audio sont très beaux. Beaucoup de scènes sont nées de l'écoute des bandes. La voix off vient de là également. Pendant le tournage, les acteurs continuaient de créer. On leur donnait des indications mais les dialogues sont le plus souvent improvisés.



L'appartement où Olivia est isolée peut-il être vu comme une sorte de matrice, un lieu où s'opère une double gestation créatrice et organique ?

L.G : Cet espace était très important. C'est devenu, pour Olivia, une nouvelle scène de théâtre à partir de laquelle nous avons imaginé une scénographie. On a divisé le film en deux : il y a cet espace physique dans lequel les pensées d'Olivia s'engouffrent comme dans une brèche invisible. Cet espace intérieur se dérobe au visible et vient de la littérature.

P.C : Cet espace était un peu claustrophobe parfois. On avait un temps limité (neuf mois) et un espace restreint. Mais toutes ces contraintes nous ont finalement beaucoup aidé dans le processus créatif.

Soustraite au collectif, à cause de sa grossesse difficile, Olivia fait l'expérience douloureuse de la solitude. Son champ se restreint, ses angoisses l'assaillent. Souhaitiez-vous faire un film sur la difficulté de devenir mère ?

P.C : Un proverbe africain dit que la grossesse est comme un pont. Les gens peuvent vous retrouver de l'autre côté mais pas traverser avec vous. Dès le début du projet, nous souhaitions aborder, avec Lea, la grossesse comme un deuil de soi et pas seulement comme une célébration de la vie. Une autre femme va naître.

L.G : Olivia a peur de perdre son enfant et son statut d'artiste, de ne plus avoir de sexualité. C'est tout ce que l'on nous cache de la grossesse.

Le passage du temps dans votre film est un élément central qui permet de mesurer l'évolution des personnages, de voir leur métamorphose...

L.G : S'inscrire dans le temps permet d'observer ces transformations. Les journaux audio donnent eux aussi la mesure du temps qui passe. Parce qu'Olivia était coincée chez elle, sa grossesse avait plus d'intensité encore.

P.C : On voulait enregistrer ces phases de transformation. Il n'est rien de plus concret qu'une femme enceinte pour saisir le passage du temps.

Quelles correspondances établissez-vous entre *La Mouette* de Tchekhov et votre film ?

L.G : Il y a des thèmes communs : le flirt avec la décadence, le sacrifice au nom de l'art, l'ennui, le statut utopique de l'actrice. On n'utilise pas beaucoup la pièce dans notre film mais le titre est bien plus qu'une référence.

P.C : Je vois beaucoup de correspondances. Dans la pièce, le personnage de Nina désire être actrice, le devient, a un enfant et sombre dans la folie. Dans cette folie, elle fait preuve de sagesse. Elle dit qu'elle est heureuse car elle est sûre de vouloir être comédienne. Il y a là beaucoup de parallèles avec le personnage joué par Olivia Corsini. Le choix de *La Mouette* s'est justifié car on y parle de l'invisible mais aussi de la vocation artistique. On trouve encore le personnage d'Arkadina, une vieille actrice qui commence à tomber dans la décadence, après avoir eu beaucoup de succès par le passé. Devenir folle et vieillir sont deux peurs qui animent également Olivia.

Pourquoi souhaitez-vous conserver vos interventions hors champ, à l'adresse des deux comédiens ?

P.C : Nous avons décidé de garder ma voix parce que le film se joue dans cette tension entre la fiction et la réalité. Mais aussi entre ce que les comédiens souhaitaient nous montrer de leur vie et ce qu'ils ne voulaient pas. Le masque de l'interprétation tombe, ils se dévoilent et perdent le contrôle.

L.G : On a pris la décision de garder ces scènes au montage. Olivia et Serge passent plus de temps à incarner des personnages qu'à être eux-mêmes. On trouvait passionnant d'inviter Olivia à jouer précisément le rôle d'une actrice...qui ne joue pas !

Entretien de Sandrine Marques

BIO-FILMOGRAPHIE DES RÉALISATRICES

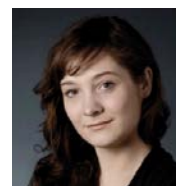


PETRA
COSTA

Petra Costa commence sa formation en théâtre au Brésil à l'âge de quatorze ans, et intègre plus tard l'école d'art dramatique à l'Université de São Paulo. Elle a ensuite étudié l'anthropologie au Barnard College, Columbia University. Elle complète sa maîtrise en psychologie sociale à la London School of Economics où elle travaille sur le concept du trauma. Son premier court-métrage *Undertow Eyes* (2009) diffusé au MoMA a remporté le prix du meilleur court-métrage au Festival de Rio, au Cine Las Americas International Film Festival d'Austin au Texas, ou encore au LIDF (London International Documentary Festival). En 2012 elle réalise son premier long-métrage *Elena* qui remporte un vif succès critique et plusieurs prix à travers le monde.

Il est le documentaire le plus regardé au Brésil en 2013 et sort aux Etats-Unis en 2014. Produit par Fernando Meirelles et Tim Robbins, *Elena* est une expérience sensorielle onirique intense relevant du thriller psychologique. Il raconte l'histoire de sa sœur qui a grandi pendant la dictature militaire au Brésil. Il raconte l'histoire de deux sœurs dont l'identité commencent peu à peu se brouiller.

Petra Costa poursuit actuellement son doctorat à l'European Graduate School, et écrit son prochain film de fiction intitulé *Strange Fruit*.



LEA
GLOB

Lea Glob est une réalisatrice et chef opératrice danoise. Diplômée de la National Film School du Danemark en 2011, elle se fait remarquer avec son court-métrage de fin d'étude *My Father Kasper Hojat*, un film autobiographique où elle retrouve son père disparu depuis longtemps. Le film est une enquête généalogique quasi « archéologique » où elle revient sur les traces de son père, à l'aide de boîtes d'objets qu'il lui a laissés. Le film a été nominé pour le prix national du film danois et pour les Robert Awards, et a remporté un Golden Panda du film documentaire le plus novateur au Sichuan TV Festival chinois.

Depuis, Lea a reçu le prix principal au Talents nordiques pour le développement du projet documentaire *Human Female Sexuality* un projet de film qui enquête sur la vie intérieure et l'imagerie de la sexualité féminine.

Lea Glob vit à Copenhague où elle enseigne à la National Film School également.

BIO-FILMOGRAPHIE DES COMÉDIENS

OLIVIA CORSINI est une actrice née en Italie. Elle est diplômée de la «Paolo Grassi» Academy of Dramatic Arts » de Milan et s'est également formée indépendamment avec des artistes tels que Tina Nilsen (Odin Teatret), Julie Anne Stanzak (Tanztheater Wuppertal Pina Bausch), Kim Duk Soo (Samul Nori school, South Korea), Carolyn et Emma Dante, parmi d'autres.

Après avoir passée 2 ans dans une compagnie internationale «Teatro de los Sentidos» du Colombien Enrique Vargas, elle arrive en France avec la troupe «Théâtre du Soleil», la célèbre compagnie de Ariane Mnouchkine. En 2002 elle joue un rôle important dans les créations de divers collectifs : « The Last Caravanesérail », « Les Ephémères », and « The Castaways of the Mad Hope ». Depuis 2012 elle travaille avec le collectif « If Human » basé à Bruxelles.

SERGE NICOLAÏ est un acteur français. Il a étudié dans diverses écoles d'Art Dramatique à Paris et Cracovie en Pologne. En plus d'être comédien Serge est aussi scénographe, metteur en scène de théâtre et réalisateur. Il a reçu son premier prix en tant que metteur en scène pour la pièce *The Last Caravanserail*. En 1997 il a collaboré avec Ariane Mnouchkine dans la compagnie « Théâtre du Soleil ». Il a également joué dans des productions françaises en télé et cinéma.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation..... Petra Costa & Lea Grob
Image..... Muhammed Hamdy
Son..... Cécile Chagnaud
Montage..... Tina Baz et Marina Meliande
Mixage..... Christophe Vingtrinier et Nathalie Vidal
Musique originale..... Adam Taylor
Production..... Charlotte Pedersen, Luís Urbano et Tiago Pavan
Daniel Chabannes de Sars, Corentin Don-Jin Sénéchal
Joaquim Carvalho, Madeleine Ekman, Bernardo Bath et Tim Robbins
Produit par..... Zentropa Productions, Buscavida Filmes, O Som EA Furia et Epicentre Films
Distribution..... Epicentre Films
Ventes Internationales..... Taskovski Films Ltd.

FESTIVALS

Festival de Locarno - **Prix du jeune jury** (Suisse)
Festival international du film de la La Roche-Sur-Yon (France)
Festival Regards sur le cinéma du Monde - Paris/Rouen (France)
Festival du cinéma européen en Essonne Cinessonne (France)
Festival de Rio - **Meilleur Film Documentaire** (Brésil)
Festival « Wind Up Fest » - Williamstown (Etats-Unis)
Festival international du film de Camden (Etats-Unis)
Viennale - Festival international du film de Vienne (Autriche)
Festival international du film de Sao Paulo (Brésil)
Festival du cinéma Européen de Séville (Espagne)
Festival du film de Cork (Irlande)
Festival du film du Caire - **Mention spéciale au Prix International de la Critique** (Egypte)
Rencontres internationales du documentaire de Montréal RIDM (Canada)
IDFA - Festival international du film documentaire d'Amsterdam (Pays-Bas)
Festival international du nouveau cinéma Latino-Américain - La Havane (Cuba)
Festival international du film du Costa Rica
Festival « Documental Ambulante » - Mexico City (Mexique)
Festival international du film de Navarre - « Punto de Vista », Pampelune (Espagne)
Festival du film de femmes - Brattleboro (Etats-Unis)
Festival international du film de Vilnius « Kino Pavasaris » (Lituanie)
Festival du film « Docs Against Gravity » - Varsovie (Pologne)
Festival du cinéma de femmes « Femcine » - Santiago (Chili)

